

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES
Séance plénière du 9 juillet 2020 à 10h00
« Passage à la retraite et comportements des retraités »

Document N°5
<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>

Retraités mais pas en retrait. La retraite pousse-t-elle à de nouvelles activités ?

*Anne Laferrère (INSEE et CREST)
CNAV, Retraite et société n°73, 2016*

r é s u m é s abstracts

Laferrère A., 2016, « Retraités mais pas en retrait : la retraite pousse-t-elle à de nouvelles activités ? », *Retraite et société*, n° 73, p. 90-118.

Que fait-on de son temps libre quand on est retraité ? Si l'on s'intéresse aux activités dites « sociales », telles que le bénévolat ou la pratique d'activités dans un club ou une association, on observe qu'être retraité s'accompagne d'une participation accrue. Pour conclure à un effet causal du passage à la retraite sur le nombre et l'intensité de telles activités, trois vagues de l'enquête européenne Share (Survey on health, ageing and retirement in Europe) sont ici utilisées. L'enquête a suivi des individus passant à la retraite entre 2004 et 2011. De fait il apparaît que prendre sa retraite augmente l'engagement dans une activité sociale et ce dans la plupart des pays d'Europe continentale considérés. Plus précisément, la retraite augmente le bénévolat, les activités au sein de clubs, et même celles de formation. Elle a peu d'effet sur l'engagement religieux ou politique. Il n'y a que peu de signes que la prise de retraite soit endogène. Le niveau d'éducation et l'évolution de la santé jouent un rôle crucial sur l'engagement dans ces activités sociales. Au moment où le nombre de retraités augmente considérablement, il est important d'évaluer la valeur de ces activités bénévoles. Selon une estimation prudente, la valeur de la production bénévole des retraités se situerait autour de 3 % de celle des pensions dans les 10 pays étudiés.

Mots-clés : retraite ; bénévolat ; santé ; variables instrumentales ; modèle à effet fixe

Retired but not from life: does retirement encourage people to start new activities?

What do retired people do with their free time? If we look at "social" activities, such as volunteering or activities at clubs and associations, we observe that being retired corresponds to increased participation. In order to find a causal effect of retirement on the number and intensity of such activities, three waves of the Survey on Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) are used here. The survey tracked individuals who retired between 2004 and 2011. Indeed, it emerges that retirement does increase involvement in social activities in most of the continental European countries studied. Specifically, retirement increases participation in volunteering, activities at clubs, and even education. Conversely, it has little impact on religious or political commitment. There are few signs that retirement is endogenous. Educational level and health status strongly influence involvement in social activities. Since the number of retirees is increasing considerably, it is important to estimate the value of these volunteer activities. A prudent estimate suggests that retirees' volunteer output represents around 3% of the value of pensions in the ten countries under review.

Keywords: retirement; volunteering; health; instrumental variables; fixed effects model

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.
Celui qui joint l'utile à l'agréable gagne sur tous les tableaux*
Horace, *Ars Poetica*, c. 19 avant JC

L'allongement de la vie s'est paradoxalement accompagné d'un raccourcissement de la vie active et d'un déclin du nombre absolu d'heures travaillées (Hazan, 2009, Marchand *et al.*, 1999). Qui plus est, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les gains d'espérance de vie dans les pays riches sont concentrés aux âges élevés ce qui conduit à une baisse de la part de la vie passée à être professionnellement actif (Eggleston et Fuchs, 2012). Ceci n'est pas sans conséquence sur le financement des pensions et sur la croissance. D'où l'importance des enjeux quand sont discutés les effets de la retraite sur les retraités. En ce domaine l'étude d'Adam *et al.* (2007a et 2007b) a été décisive¹. Elle a montré que la retraite pouvait provoquer un déclin des capacités cognitives. Rohwedder et Willis (2010) ont parlé de « retraite mentale »². Coe *et al.* (2012) ont insisté sur une possible causalité inverse, si ceux qui ont les capacités les plus faibles ont une plus forte probabilité de prendre leur retraite. Mazzonna et Perrachi (2014) trouvent aussi un effet causal négatif de la retraite sur les capacités cognitives et la santé pour la plupart des travailleurs, mais un effet positif pour ceux qui avaient un travail physiquement pénible (voir aussi Blake et Garrouste, 2014 ; Westerlund *et al.*, 2009 pour des effets également hétérogènes de la retraite sur la santé). D'autres ont trouvé que la retraite améliorait la santé, du moins à court terme (Coe et Zamarro, 2011). Fonseca *et al.* (2013) ne trouvent aucun effet de la retraite sur la pauvreté relative ou subjective, ni sur le bien-être subjectif, une fois prise en compte l'endogénéité de la décision. Ils trouvent que la retraite augmente la qualité de vie et diminue les symptômes dépressifs. Charles (2002) montre aussi un effet positif de la retraite sur le bien-être une fois pris en compte le fait que retraite et bien-être sont déterminés simultanément. Selon Börsch-Supan et Schuth (2013) une retraite précoce accélère le déclin cognitif, ce qu'ils attribuent à la baisse des contacts sociaux. Laferrère (2015a) montre que, une fois l'endogénéité prise en compte, seules les femmes perdent des amis à la retraite, pas les hommes. Son interprétation est que le réseau social des femmes actives est davantage lié à leur activité professionnelle que celui des hommes actifs.

Une des conséquences de la retraite est qu'elle procure du temps libre. Temps qui peut être utilisé pour des activités aussi (ou plus) satisfaisantes que l'emploi, en particulier

1. Voir aussi Bonsang *et al.*, 2012.

2. Mazzonna et Peracchi (2012) ont le même résultat.

parce qu'elles sont maintenant plus librement choisies. Selon Croezen *et al.* (2013), participer à des activités dites « sociales », telles des activités religieuses, est lié à une réduction des symptômes dépressifs. Sirven et Debrand (2008) essaient de démêler les liens entre participation sociale et vieillissement en bonne santé. Des épidémiologistes soulignent les effets potentiellement positifs ou négatifs de l'intégration sociale sur la santé ou le bien-être psychologique (Seeman, 2000 ; Rook, 1990)³. Sirven et Godefroid (2009) relient participation à des activités sociales et niveau de confiance dans chaque pays. Hank et Erlinghagen (2009) montrent que la dynamique du volontariat varie selon le contexte social. Prouteau et Wolff (2007) étudient les déterminants du bénévolat et de la participation à des associations en France⁴. Adam *et al.* (2013) trouvent qu'avoir des activités sociales améliore le fonctionnement cognitif après 50 ans, et limiterait donc l'effet négatif de l'inactivité professionnelle. Compte tenu des enjeux de la retraite en termes de finances publiques, de santé et de bien-être, de telles études incitent à regarder de plus près si prendre sa retraite, donc se retirer d'une activité professionnelle peut inciter à entreprendre de nouvelles activités. Parmi toutes les activités possibles, cet article se concentre sur les activités formalisées dites « sociales » et montre que la prise de retraite augmente significativement leur intensité, en particulier le bénévolat et la participation aux activités de clubs ou associations dans la plupart des pays d'Europe continentale. Pratiquer ces activités permet donc de diminuer l'effet négatif de la retraite sur les capacités cognitives et la santé mis en avant par les études citées ci-dessus. Par ailleurs si les retraités ont des activités bénévoles ou de volontariat ils sont moins « inactifs » qu'il y paraît.

Les répondants de l'enquête Share (Survey on health ageing and retirement in Europe) ont été interrogés, vague après vague, sur leurs activités « sociales ». Leurs réponses sont d'abord décrites (section suivante), puis analysées, sur la période 2004-2011. Comme les répondants sont suivis dans le temps, il est possible de corriger pour des facteurs d'hétérogénéité inobservée et d'identifier l'effet propre de la prise de retraite. Ceci est fait d'abord sur le nombre total d'activités. Dans un second temps, chaque type d'activité est traité séparément. L'article se concentre enfin sur le bénévolat, ses motivations et estime sa valeur macroéconomique.

Participer à des activités sociales

Share⁵ s'intéresse à la participation à cinq types d'activités dites « sociales » : bénévolat, formation, participation à un club, à une activité religieuse ou politique (voir encadré 2). Le graphique 1 fournit, pour chacun des 10 pays étudiés (Suède, Danemark, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, France, Suisse, Autriche, Italie et Espagne), le nombre d'activités sociales (de 0 à un maximum de 5) mentionnées par les individus de 50 ans et plus qui sont la cible de l'enquête. Dans l'ensemble, 58 % ont déclaré n'avoir aucune activité sociale, 27 % une seule activité, 11 % en ont déclaré deux, et 4 % trois ou plus. Les deux pays du Sud, Italie et Espagne, se distinguent par une plus forte proportion d'individus qui ne déclaraient aucune activité sociale (près de 8 sur 10), tandis

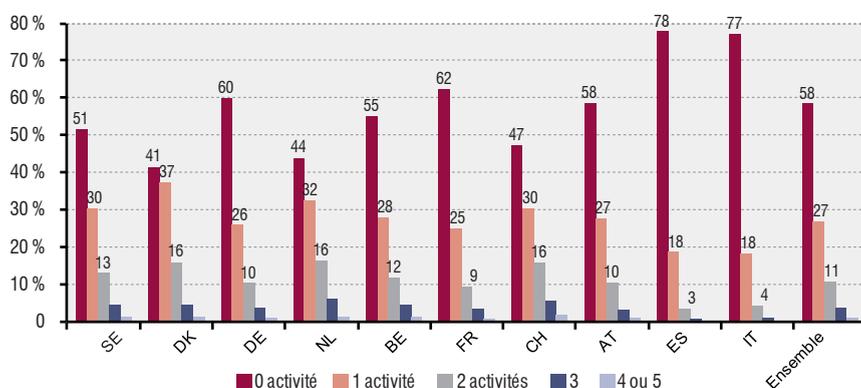
3. Voir aussi Rietschlin (1998), Young et Glasgow (1998).

4. Un rapport des Nations Unies (2011) atteste du large intérêt pour le bénévolat, lié à l'engagement 2 de la Stratégie Vieillesse de l'UNECE : assurer l'intégration et la participation des personnes âgées dans la société. Le rapport contient de plus amples références. Voir aussi Caro et Bass (1997).

5. Voir encadré 1 pour une description de l'enquête.

que dans les pays du Nord, Suède, Danemark et Pays-Bas auxquels on peut ajouter la Suisse, moins de la moitié ne pratiquaient aucune activité. La France se situe dans la moyenne européenne. Il faut noter que ne pas avoir mentionné une des activités suggérées ne signifie pas qu'on n'a pas d'activité « sociale ». La question a pu sembler porter sur des activités « formalisées », à l'exclusion d'autres tout aussi sociales mais non formalisées telles que par exemple jouer au bridge, aux boules, faire de la marche avec des amis, chanter dans une chorale, discuter au café, en dehors de tout club ou association. Les clubs anglais sont célèbres, et les termes génériques « *go to a sport, social or other kind of club* » traduits en français par « participer à un club, une amicale ou une association » ont pu sonner trop anglo-saxons pour évoquer la situation locale⁶.

Graphique 1 > Répartition des 50 ans et plus selon le nombre d'activités sociales pratiquées par pays

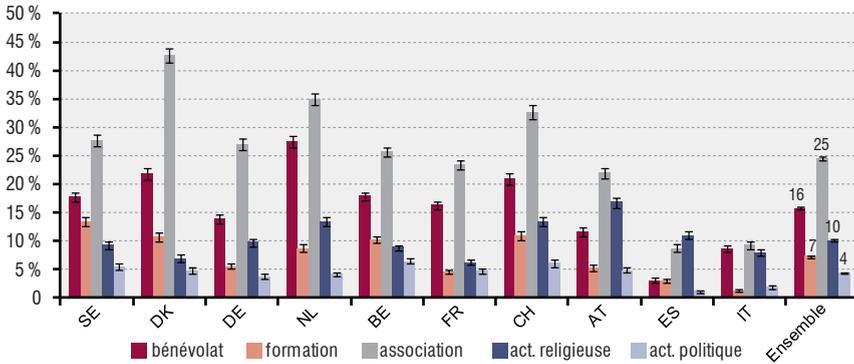


Lecture : en moyenne 27 % déclarent avoir une activité sociale et une seule, la proportion est de 25 % en France.
Source : Share, ensemble échantillon 50 ans et plus, vagues 1, 2 et 4.

Le type d'activité pratiquée varie aussi selon le pays (graphique 2). Si en moyenne 25 % pratiquent une activité au sein d'un club, et 16 % ont une activité bénévole, les fréquences sont par exemple plus fortes au Danemark pour les clubs, et aux Pays-Bas pour le bénévolat. Une personne sur dix déclare avoir une activité religieuse, davantage en Autriche, en Suisse, aux Pays-Bas et en Espagne. En moyenne 7 % déclarent suivre une formation et 4 % avoir des responsabilités politiques ou syndicales. Les activités bénévoles, les liens entre associations et bénévolat, l'engagement religieux ou politique sont organisés de façons différentes selon les pays. Le but de cet article n'est pas leur étude. Il est seulement de savoir si le passage à la retraite a un effet sur la participation à ces activités sociales, quelle que soit la façon dont elles s'organisent localement. Le panel Share fournit une occasion unique de répondre à cette question.

6. Par ailleurs pédaler sur un vélo fixe dans un club sportif peut ne pas être une activité très « sociale ». Laferrère (2015b) fournit les traductions des activités dans chaque pays. Pour explorer davantage la question il faudrait comparer Share avec d'autres enquêtes. Pour la France, voir Febvre et Muller (2004), Prouteau et Wolff (2004abc) et leur bibliographie, ou Michaudon, 2000.

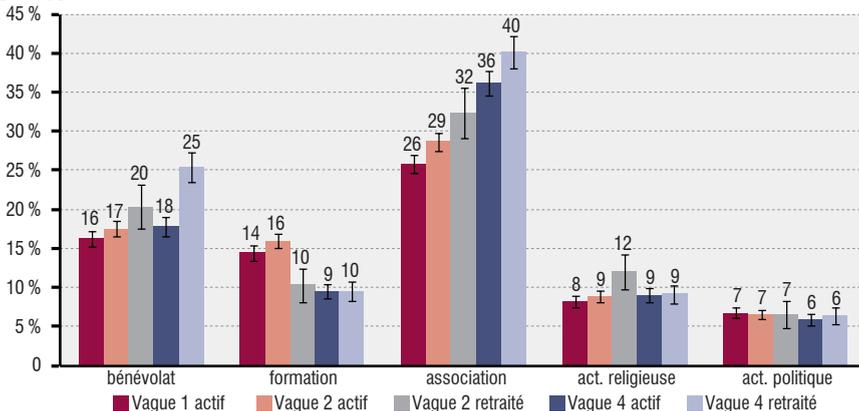
Graphique 2 > Type d'activités sociales par pays



Lecture : en moyenne 16 % ont une activité bénévole, 25 % sont membres d'une association. Pour retrouver la somme des fréquences du graphique 1 (42 % de « pratiquants ») il faudrait tenir compte du nombre d'activités pratiquées puisque 15 % cumulent plusieurs activités. Les intervalles de confiance à 95 % sont indiqués par les traits verticaux.
 Source : Share, ensemble échantillon 50 ans et plus, vagues 1, 2 et 4

Pour étudier précisément l'effet du passage à la retraite on se limite maintenant à un sous-échantillon d'actifs non retraités au moment de leur entrée dans l'étude, suivis au cours du temps (encadré 1, p. 111). Le graphique 3 montre l'évolution de la fréquence de participation d'une vague à l'autre pour chaque activité. Il sépare ceux qui ne sont pas retraités, observés en vagues 1, 2 ou 4, de ceux qui le sont, observés en vagues 2 ou 4. En vague 2 le taux de bénévoles est de 17,5 % chez les actifs et de 20,3 % chez les retraités. En vague 4, il est de 17,8 % chez les actifs et 25,4 % chez les retraités. La différence entre actifs et retraités est aussi nette pour les activités associatives, pour lesquelles on observe en outre une forte augmentation au fil du temps. Comme la référence temporelle de la question a été modifiée en vague 4 il est délicat d'interpréter cette évolution, qui peut cependant correspondre à une véritable tendance puisqu'elle commence dès la vague 2 (encadré 2 p. 113 sur la façon dont le biais a été corrigé). L'effet de la retraite est moins net pour les autres activités.

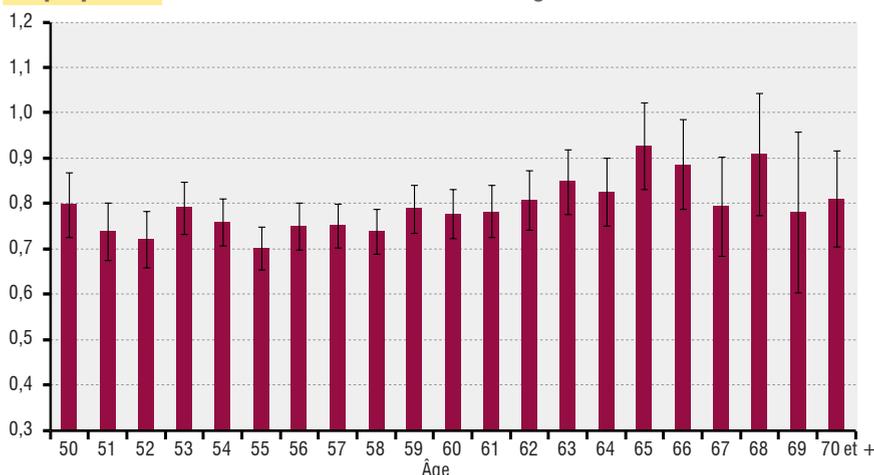
Graphique 3 > Activités sociales par vague pour les retraités et non-retraités par type d'activité



Lecture : en vague 4, parmi ceux qui sont restés actifs, 18 % sont bénévoles, tandis que 25 % le sont parmi ceux qui ont pris leur retraite. Les intervalles de confiance à 95 % sont indiqués par les traits verticaux.
 Source : Share, échantillon de participants à au moins 2 vagues - actifs à la vague d'entrée.

L'évolution du nombre d'activités sociales selon l'âge présente un profil assez plat jusqu'à 55-58 ans (graphique 4). Ensuite le nombre d'activités monte jusqu'à 65 ans ; on mentionne alors 0,93 activité. Au-delà leur nombre est stable, puis décline après 72 ans avec l'arrivée probable de limitations fonctionnelles. Seule une analyse longitudinale multivariée aidera à séparer les effets d'âge et de cohorte de ceux de la retraite.

Graphique 4 > Nombre d'activités sociales selon l'âge

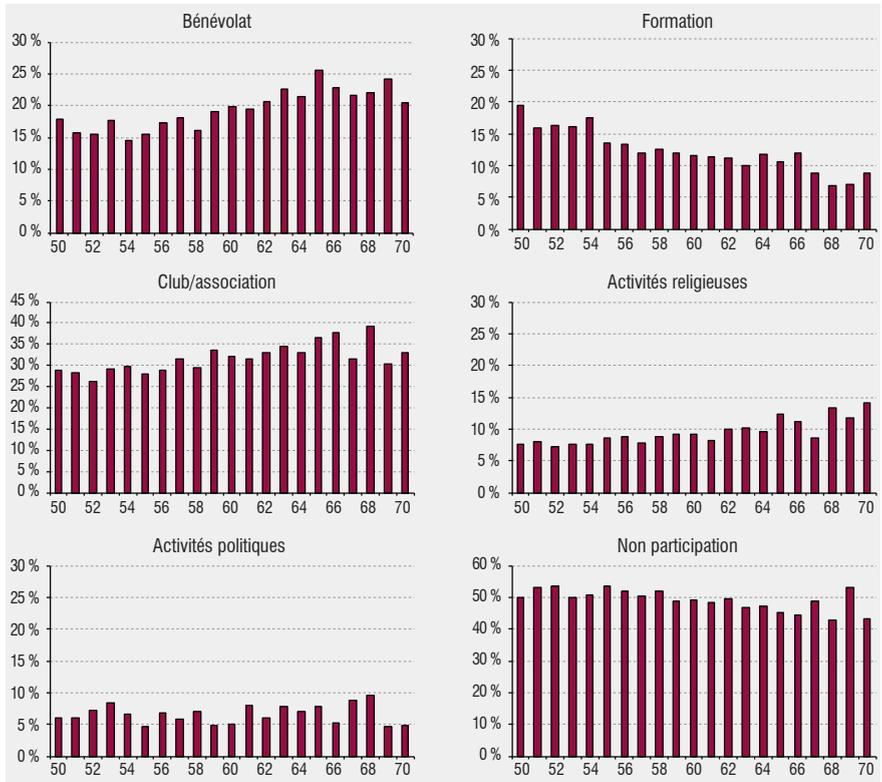


Source : Share, échantillon de participants à au moins 2 vagues - actifs à la vague d'entrée. Les intervalles de confiance à 95 % sont indiqués par les traits verticaux.

En séparant chaque type d'activité sociale

Ce qui est groupé ici sous le terme d'activité sociale est très divers. Suivre un cours n'est pas la même chose qu'aller nager dans un club sportif. S'engager dans une œuvre caritative ou du bénévolat est aussi bien différent que d'aller jouer au poker au Club des anciens. Le bénévolat profite directement à d'autres que le bénévole lui-même, le second type d'activité est plus autocentré. Même s'il améliore la santé ou le bien-être, l'effet est limité à la personne active et son entourage immédiat. Quand on s'interroge sur l'utilité sociale des retraités le bénévolat est probablement plus valorisé que le fait de soulever des poids dans un gymnase. Les témoignages sont nombreux d'associations ou organisations à but non lucratif qui ne pourraient fonctionner sans bénévoles, la plupart du temps retraités ou « au foyer ». Nous analysons donc maintenant tour à tour chaque type d'activité sociale.

Graphique 5 > Activités sociales par âge - Fréquence de chaque type d'activité



Note : les échelles peuvent varier par graphique. Les âges 70-75 ans ont été regroupés sous 70 ans.
 Source : Share, échantillon de participants à au moins 2 vagues - actifs à la vague d'entrée

Le bénévolat

Le bénévolat se rapproche d'une activité professionnelle. Si un retraité est bénévole, il n'est pas tant « retraité », en retrait de toute activité, que « différemment actif », et par conséquent contribue sans doute à une part de la production, de la même façon qu'une personne dite « au foyer » contribue à la cuisine ou au ménage, que des parents ou grands-parents remplacent des enseignants, infirmiers, baby-sitters ou répétiteurs ou que des enfants adultes complètent les soins des professionnels à leurs parents. Le bénévolat ou le volontariat sont, comme ces deux termes l'indiquent, des activités volontaires découlant du libre choix de faire quelque chose de bon, une façon idéale de joindre l'utile à l'agréable, comme écrivait le poète Horace¹⁹. La partie suivante détaillera les motivations des bénévoles. Les graphiques 5 et 6 montrent (en haut à gauche) les profils par âge de la fréquence et de l'intensité du bénévolat. Ils sont plats de 50 à 55 ans environ, augmentent jusque vers 66 ans, avec une marche à 60 et une autre à 65 ans, les âges les plus courants de retraite en Europe, puis ils se stabilisent ou déclinent.

19. Un seul terme anglais recouvre le bénévolat (non rémunéré, même si les frais peuvent être défrayés) et le volontariat (qui peut être rémunéré, sous certaines conditions). Je remercie les relecteurs de la revue de m'avoir éclairée sur ce point.

Graphique 6 > Activités sociales par âge - Intensité de chaque type d'activité

Note : les échelles peuvent varier par graphique. Les âges 70-75 ans ont été regroupés sous 70 ans.

Source : Share, échantillon de participants à au moins 2 vagues - actifs à la vague d'entrée.

Dans un modèle logistique (tableau 3, col. 1), être retraité est corrélé positivement à l'engagement dans une activité bénévole. Les chances d'être bénévoles sont multipliées par 1,5. Les autres facteurs influents sont le niveau d'études (effet positif), et les limitations motrices (effet négatif). Les femmes ont moins de chance de faire du bénévolat que les hommes. Il convient de rappeler que notre population de femmes est sélectionnée puisque sont exclues celles qui étaient « au foyer » à la date de leur première interrogation, une proportion importante pour ces cohortes féminines²⁰. Dans un modèle Logit à effet fixe (FE, tableau 4, col. 1), prendre sa retraite a de même un effet positif important sur les activités bénévoles²¹. La fréquence double. L'arrivée de petits-enfants réduit les chances de bénévolat (l'effet n'est significatif qu'au seuil de 15 %). Le décès d'un parent l'augmente, comme si prendre soin d'un parent âgé ou de petits-enfants était en concurrence avec les activités bénévoles.

20. L'échantillon initial comprenait 54,5 % de femmes ; notre échantillon qui sélectionne celles qui étaient en emploi ou au chômage au moment de leur entrée dans l'étude en comprend 48,0% (tableau A1). Quand elles sont en emploi ou au chômage les femmes sont moins fréquemment bénévoles que les hommes: 15,9 % contre 18,3 % ; et l'intensité de leur engagement est moindre (0,145 contre 0,202).

21. Devenir « au foyer » est aussi lié au bénévolat, l'effet est même plus fort que celui de la retraite. Mais notre échantillon n'inclut que 1,7 % de gens qui font cette transition.

Prendre sa retraite augmente aussi l'intensité de la participation, de 0,10, soit +52 % dans un modèle en différences premières (tableau 5, col. 1), et de 0,12 (col. 6) dans un modèle FD IV (+62 %). L'augmentation de l'intensité est plus forte pour les femmes (tableau 5, col. 3 et 8). Moins bénévoles quand elles étaient actives, les femmes le sont finalement davantage après leur retraite que les hommes (25,5 % contre 22,8 %), l'intensité de leur travail bénévole étant la même (0,29). L'effet de la retraite sur la fréquence du bénévolat est positif dans tous les pays (non significatif en Autriche, Italie, Espagne) selon des modèles Logit à effet fixe estimés pays par pays (non montrés ici). L'effet sur l'intensité de la participation bénévole est positif partout (non significatif en Allemagne) (modèles en différence première). Quelle que soit la façon dont le bénévolat est organisé dans chaque pays, prendre sa retraite augmente la participation dans la plupart d'entre eux.

Niveau d'éducation et bénévolat

On observe un effet positif important du niveau d'études sur la participation à des activités bénévoles (tableau 3, col. 1). Dans l'idée qu'avoir une activité bénévole peut aider à bien vieillir, il semble important d'affiner pour savoir si le bénévolat serait, en quelque sorte, réservé à la population la plus favorisée. Pour cela nous séparons la population entre ceux qui ont un faible niveau d'études (< 3 selon la classification internationale type de l'éducation, niveau inférieur au baccalauréat, 31 % de l'échantillon), et ceux qui ont un niveau moyen ou supérieur (CITE > 2, 69% de l'échantillon) pour rechercher une éventuelle hétérogénéité de comportement. L'effet de la retraite est similaire pour les deux groupes (tableau 5, col. 4-5). L'effet n'est plus significatif pour ceux de faible niveau dans la spécification IV FD, mais ceci est peut-être dû à la plus faible taille de l'échantillon (tableau 5, col. 9-10). Cependant, pour ceux dont le niveau d'études est très faible (les 14 % dont le niveau CITE est 0 ou 1, pas de scolarisation ou niveau primaire) il n'y a aucun effet de la retraite sur le bénévolat (non montré ici). Il faut donc un niveau de formation minimal mais non forcément élevé pour être bénévole après la retraite.

Formation

Suivre une formation devient moins fréquent avec l'âge (graphiques 5-6). Cependant certains s'inscrivent au moment de la retraite (tableau 3 et 4, col. 2). On sait que des universités ont des programmes spécifiques pour le « 3^e âge ». On observe aussi une augmentation de l'intensité des activités de formation au passage à la retraite (tableau 7, col. 2, lignes 1 et 2).

Clubs ou associations

Le taux de participation à des clubs, plat jusque vers 56 ans, augmente jusqu'à 66-68 ans puis décline (graphiques 5-6). La fréquence de participation est multipliée par 1,46 pour les retraités comparés aux personnes ayant un emploi (tableau 3, col. 3) et l'effet de la prise de retraite est similaire, une multiplication par 1,6, dans un modèle à effet fixe (tableau 4, col. 3). Clubs et associations répondent aux besoins de tous les âges ; beaucoup sont taillés sur mesure pour des participants plus âgés. Trente-cinq pour cent des 65 ans et plus disent participer aux activités d'un club, et encore un tiers des 70 -75 ans²².

22. Contrairement au bénévolat, la participation aux activités d'un club est moins probable pour les chômeurs et ne l'est pas plus pour ceux qui deviennent chômeurs, peut-être à cause des frais de cotisation et d'activités.

Tableau 4 > Modèles Logit conditionnels à effet fixe de la participation à chaque type d'activité sociale

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
VARIABLES	Bénévolat	Formation	Club	Act. Relig.	Act. politique
Reste actif occupé	réf	réf	réf	réf	réf
A pris sa retraite	0,770*** (0,108)	0,534*** (0,119)	0,468*** (0,093)	0,352** (0,167)	0,271* (0,164)
Est devenu « au foyer »	0,438* (0,256)	0,574 (0,361)	0,478* (0,246)	-0,307 (0,357)	0,003 (0,510)
Est passé au chômage	0,603*** (0,166)	0,621*** (0,200)	0,065 (0,143)	-0,010 (0,256)	0,199 (0,278)
Est devenu invalide	0,735** (0,347)	0,316 (0,382)	0,0965 (0,277)	-0,0839 (0,607)	-0,196 (0,559)
Décès du conjoint	0,132 (0,208)	-0,152 (0,222)	0,101 (0,174)	1,142*** (0,410)	0,0127 (0,320)
Décès parent	0,391** (0,199)	-0,117 (0,196)	-0,121 (0,163)	-0,407 (0,283)	0,277 (0,315)
Nb petits-enfants	-0,055§§ (0,0349)	-0,039 (0,0416)	0,036 (0,0293)	0,083§§ (0,0532)	0,026 (0,0511)
ADL difficultés.	0,360§ (0,258)	0,0851 (0,297)	0,0135 (0,215)	-0,0546 (0,461)	-0,447 (0,453)
IADL difficultés	-0,470 (0,368)	-1,118* (0,639)	0,169 (0,340)	-0,881§§ (0,579)	0,254 (0,492)
Indice motricité fine	-0,191 (0,285)	0,350 (0,331)	-0,190 (0,224)	0,161 (0,461)	0,807 (0,516)
Indice motricité globale	-0,401** (0,186)	-0,416* (0,224)	-0,275* (0,149)	0,312 (0,249)	-0,180 (0,294)
Hospitalisation	0,0647 (0,116)	0,002 (0,127)	-0,032 (0,097)	0,185 (0,177)	0,050 (0,188)
Observations	4 123	4 130	5 980	1 786	1 720
Nombre d'individus	1 593	1 603	2 323	692	661

Écarts-types entre parenthèses ***p < 0,01 ; **p < 0,05 ; *p < 0,1 ; p < 0,15 ; §§ p < 0,15 ; § p < 0,20. Tous les modèles incluent des indicatrices vagues et l'âge.

Source : Share, échantillon de participants à au moins 2 vagues - actifs à la vague d'entrée.

Le taux n'est que légèrement plus faible sur la totalité de l'échantillon : à 75 ans un Européen sur cinq déclare participer à un club, 1,4 fois la fréquence du bénévolat. L'intensité de la participation augmente à la retraite (+45 %) mais l'effet est réduit à +25 % une fois instrumentée la retraite, même si l'endogénéité est faible ($p = 0,287$) (tableau 7, col. 3). Cette réduction pourrait s'interpréter comme la tendance à prendre sa retraite plus précocement quand on participe à une association, ou pour y participer.

Participer aux activités d'une organisation religieuse

À la différence des activités analysées jusque-là, les responsabilités ou la participation dans une organisation religieuse augmentent avec l'âge, effet d'âge qui peut être mêlé à un effet de génération (graphiques 5-6). La participation est plus fréquente pour les

femmes. Il n'y a pas d'effet de la retraite dans un modèle Logit simple (tableau 3, col. 4), mais un effet positif dans le modèle Logit à effet fixe (tableau 4, col. 4). L'arrivée d'un petit-enfant augmente la participation. Il y a aussi un effet significatif de la retraite sur l'intensité de la participation, effet qui disparaît quand on corrige pour le biais de sélection (tableau 7, col. 4). La participation aux activités d'une organisation religieuse est le seul cas clair d'endogénéité de la retraite. Encore plus que pour les associations certains semblent choisir de prendre leur retraite pour s'engager plus intensément.

Participer aux activités d'une organisation politique

Prendre une responsabilité politique, civique ou syndicale est plus fréquent en Suisse, Belgique, Autriche et France ; le moins fréquent en Espagne. Cela l'est davantage pour un homme que pour une femme (tableau 3). Il y a un effet positif de la prise de retraite sur la fréquence (tableau 4, col. 5), mais aucun effet sur l'intensité de la participation (tableau 7, col. 5).

Bénévolat : motivations et conséquences macroéconomiques

Nous revenons maintenant à la totalité de l'échantillon des personnes âgées de 50 ans et plus, observées aux vagues 1, 2 ou 4. La plus intense des activités sociales pratiquées sur la période 2004-2010 était l'appartenance à un club : près de 20 % y allaient au moins une fois par semaine (tableau 6). L'engagement bénévole est rarement aussi intense : 3 % sont bénévoles quotidiennement ; la plupart du temps l'engagement est hebdomadaire (8 %) et moins souvent mensuel (5 %).

Prendre sa retraite augmente l'intensité du bénévolat de 52 %, et de 62 % quand l'endogénéité potentielle de la prise de retraite est prise en compte (tableau 7). Même s'il y a peu de signes d'endogénéité et si l'interprétation reste conjecturale, il se pourrait que ce soit ceux qui prennent leur retraite le plus tardivement qui aient le plus de chance d'augmenter l'intensité de leur activité bénévole. Ceux qui partent plus tard, relativement à la norme nationale de leur cohorte pourraient avoir un goût pour l'activité qui les conduit, quand finalement ils partent à la retraite, à continuer ou commencer l'activité qui ressemble le plus à une activité professionnelle, à savoir une activité bénévole. Les bénévoles travaillent souvent avec des collègues salariés dans des organisations ou associations dans un contexte proche de la vie professionnelle.

La retraite augmente l'intensité de la participation aux activités d'une association, club ou organisation religieuse, mais contrairement au bénévolat, moins significativement quand l'endogénéité de la retraite est prise en compte. Ceux qui partent à la retraite plus tôt ont plus de chance d'être membre de clubs, ou la participation à un club s'accompagne d'un départ plus précoce.

Il est difficile d'estimer la valeur monétaire de l'engagement bénévole des retraités. Avec une hypothèse raisonnable de temps de travail bénévole de 10 heures par semaine pour les plus actifs, de 3 heures par semaine pour ceux qui sont modérément actifs et de 3 heures par mois pour les moins actifs, l'enquête conduit à une estimation moyenne de 0,118 heure par jour et par retraité, soit 28 heures par an si une année a 235 jours ouvrés²³.

23. Piliavin et Charng (1990) citent une étude qui fournit 100 heures/an et par bénévole en 1980 aux USA. Notre hypothèse est un peu supérieure à 134 h / an et par retraité bénévole. Voir aussi De Vaus *et al.*, 2003.

Tableau 6 > Intensité de chaque activité sociale parmi les 50 ans et plus (toutes vagues)

	Bénévolat	Bénévolat (si retraités)	Formation	Club Association	Activité religieuse	Activité politique
Participation	15,8 %	16,3 %	7,3 %	24,6 %	10,1 %	4,4 %
une fois par mois	5,4	5,1	3,3	5,2	3,3	2,5
chaque semaine	7,8	8,3	3,5	16,4	6,0	1,5
chaque jour	2,6	3,0	0,5	3,1	0,8	0,5
Intensité moyenne	0,280	0,310	0,117	0,459	0,175	0,066
(écart-type)	(0,003)	(0,004)	(0,002)	(0,003)	(0,002)	(0,001)
Nb d'observations	80 616	41 939	80 616	80 616	80 616	80 616

Source : Share, ensemble de l'échantillon 50 ans et plus vagues 1-2-4 (2004-2010).

Tableau 7 > Résumé des effets de la retraite (modèles FD et 2SLS FD) sur l'intensité de la participation

	Bénévolat	Formation	Club Association	Activité religieuse	Activité politique
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
(1) Modèle FD	0,101***	0,064***	0,166***	0,033***	-0,006
(2) Modèle IV FD	0,120**	0,063*	0,094§	-0,038	-0,005
(3) Intensité moyenne	0,193	0,085	0,372	0,075	0,055
En % de la moyenne					
(4) FD	52	75	45	44	ns
(5) IV FD	62	74	25	ns	ns

Lecture : les lignes 1 et 2 correspondent aux coefficients estimés de la prise de retraite dans des modèles en différence première (FD) et IV FD similaires à ceux du tableau 5 (col. 1 et 6). *** p<0,01; ** p<0,05; * p<0,1; § p<0,20. Ligne 3 : intensité moyenne mesurée sur les actifs à la vague d'entrée qui ont participé à au moins deux vagues, âgés de moins de 75 ans, donc plus faible que celle de la totalité de l'échantillon au tableau 6. Lignes 4 et 5 : prendre sa retraite augmente l'intensité du bénévolat de 62%. L'effet est non significatif sur l'intensité des activités religieuses ou politiques.

Source : Share, échantillon de participants à au moins deux vagues - actifs à la vague d'entrée.

À quel prix valoriser ce temps (pour une bonne discussion voir Prouteau et Wolff, 2004c) ? Si nous prenons un coût du travail de 15 € de l'heure²⁴ ce travail bénévole se traduit par 415 € par an et par retraité en moyenne dans nos 10 pays, soit 3 % de 13 463 €, valeur moyenne des pensions telle que déclarée à l'enquête. Comme le bénévolat est corrélé positivement à la santé et au niveau d'études, l'accroissement du niveau des études des générations plus jeunes pourrait augmenter leur future participation²⁵.

De nombreuses études ont montré que l'exercice physique même modéré améliore la santé et prévient même la perte de mémoire²⁶. Avoir moins de limitations fonction-

24. Coût d'un travailleur au salaire minimum en France, y compris cotisations sociales employeur. Selon Eurostat, le coût du travail varie de 29,48 € / heure dans le secteur de la construction à 34,99 € / heure dans l'industrie en 2012 (moyenne arithmétique sur nos neuf pays, Suisse exclue), nos 15 € sont donc une borne inférieure de la valeur du temps des bénévoles. Voir <http://ec.europa.eu/eurostat/web/products-press-releases/-/3-15122014-AP>

25. Voir Delbès et Gaymu, 1995, pour une réflexion similaire sur les loisirs des anciens.

26. Voir par exemple Erickson *et al.*, 2011. Faire de l'exercice augmente la taille de l'hippocampe et améliore la mémoire. Sirven et Debrand (2012) trouvent cependant que l'impact de la santé sur le capital social est significativement plus fort que l'effet inverse du capital social sur la santé.

Tableau 8 > Motivation des bénévoles

	Nb observ.	%	Corrélation avec fréquence bénévolat*
Sociabilité			
Pour rencontrer d'autres personnes	1 402	41,5	+0,79
Altruisme			
Pour me rendre utile	2 322	68,7	-0,32
Parce qu'on avait besoin de moi	1 518	44,9	+0,70
Egoïsme ou plaisir			
Pour mon accomplissement personnel	569	16,8	-0,51
Pour utiliser ou entretenir mes compétences	1 087	32,2	+0,88
Parce que ça me plaît	2 247	65,3	+0,83
Pour gagner de l'argent	20	0,59	+0,34
Devoir			
Je me sentais obligé(e)	527	15,6	-0,12
Pour aucune de ces raisons	19	0,56	-0,70
Total	3 381		

*Coefficient de corrélation entre la fréquence du motif et fréquence du bénévolat dans chaque pays.
Source : Share, ensemble de l'échantillon 50 ans et plus vague 1.

nelles favorise le bénévolat. La participation bénévole elle-même améliore les capacités cognitives, la santé, y compris la santé mentale, en prévenant la perte d'intérêt pour la vie²⁷. Préserver la santé et particulièrement la mobilité doit être une priorité. Prévenir les chutes et leurs conséquences néfastes en adaptant les logements et les quartiers aurait des effets en retour très positifs. La possibilité de continuer à avoir des activités bénévoles tout en avançant en âge est un canal possible de cet effet bénéfique.

Les motivations mises en avant par les répondants de l'enquête Share (encadré 2, p. 113) donnent une idée plus précise d'une éventuelle politique du bénévolat. Le tableau 8 fournit les fréquences des réponses des bénévoles en vague 1 (chaque répondant pouvait fournir plus d'une motivation). La motivation essentielle des bénévoles peut être qualifiée d'altruiste : 69 % veulent « contribuer à quelque chose d'utile » ; 45 % ont choisi « Parce qu'on avait besoin de moi ». Deux tiers ont choisi « Parce que cela me plaît » et 41,5 % « Rencontrer d'autres gens ». Des motivations plus égoïstes (accomplissement personnel 16,8 %, entretenir mes compétences 32,2 %) ont été mentionnées par 40,7 % des bénévoles. Le sens du devoir ou d'obligation était moins répandu (16 %). Aux Pays-Bas, pays dont le taux de bénévoles est le plus élevé, la première motivation est le plaisir (78 %). Au Danemark, en Belgique et en Suède, pays à forte participation, les motivations se partagent entre plaisir et altruisme²⁸. Il est délicat de tirer des conclusions à partir de telles questions fermées et sans savoir quel type de bénévolat est pratiqué dans chaque pays. Néanmoins puisque les motivations et le taux de participation varient par pays, on peut calculer des coefficients de corrélation entre type de motivation et taux de bénévolat au niveau de chaque pays. « Entretenir ses compétences » apparaît le plus

27. Les études sur le sujet sont surtout américaines, suite à de nombreuses initiatives comme celle du Experience corps dans laquelle des personnes âgées travaillent dans des écoles primaires. Voir un bon résumé dans Carr *et al.* (2015). Sur l'influence bénéfique sur les capacités cognitives voir Adam *et al.* (2013).

28. Piliavin et Charng, 1999 (p. 55) mentionnent deux études suggérant que pour les seniors l'épanouissement personnel est une motivation plus importante que l'altruisme.

corrélé positivement avec le taux de bénévoles, juste devant « parce que ça me plaît » et « rencontrer d'autres personnes ». Ensuite vient « on avait besoin de moi ». La corrélation est négative pour « se rendre utile » et aussi pour le motif d'accomplissement personnel ou le sentiment d'obligation. Même si un travail plus fin reste à faire, organiser le bénévolat pour le rendre plus agréable, former les bénévoles, pourrait le promouvoir davantage que de faire appel au sens du devoir ; dire aux gens qu'on a besoin d'eux, que s'engager est bon pour eux serait plus efficace que mettre en avant l'utilité. Le bénéfice en termes de « capital humain et social » semble primordial²⁹.

Conclusion

L'augmentation du nombre des retraités est souvent vue comme un fardeau, et des études ont montré que l'inactivité a un effet néfaste sur les capacités cognitives et la santé. Cet article a cherché à mettre en évidence un aspect du passage à la retraite : son effet sur la participation à des activités sociales formalisées. L'enquête Share permet de montrer que la retraite peut être l'occasion de s'engager dans une nouvelle activité sociale ou d'en augmenter l'intensité, pointant un effet causal. Plus précisément, prendre sa retraite incite au bénévolat, et augmente également la participation à un club et la probabilité de suivre une formation. Même s'il y a peu de signes que la décision de retraite soit endogène – les gens ne semblent pas prendre leur retraite prématurément (relativement à la norme) pour être bénévole – on observe plutôt que prendre sa retraite plus tard est un signe de goût pour le travail et augmenterait l'intensité du bénévolat. Une partie de l'effet négatif sur la production d'une importante population de retraités est atténué par leur implication dans les activités productives sur une base volontaire. Une estimation prudente donne une moyenne de 0,1 heure par jour par retraité dans 10 pays d'Europe continentale, se traduisant par un *output* d'environ 3 % de la valeur des pensions.

Le bénévolat est positivement corrélé au niveau d'études de chacun. En l'absence de force contraire, l'augmentation générale du niveau de la jeune génération pourrait tendre à accroître sa participation. L'étude montre aussi que la santé, et en particulier la capacité à se déplacer, est importante pour l'engagement bénévole des retraités. La préservation de la motricité devrait donc être une priorité, surtout si elle a un effet rétroactif sur la santé. Les initiatives qui permettent d'augmenter la participation bénévole des moins qualifiés sont donc à encourager. L'arrivée des petits-enfants affecte les activités sociales formalisées. Dans certains cas, le décès d'un parent a également un impact. Il est donc probable qu'il y a partage du temps entre les soins prodigués et les activités sociales formalisées considérées ici. Savoir si le temps passé à s'occuper des enfants ou des parents âgés est aussi affecté par la retraite ou si vice-versa la décision de retraite est affectée par l'arrivée des petits-enfants ou la santé des parents, pourra être le sujet d'une prochaine étude.

29. Prouteau et Wolff, 2004a et 2008 abordent aussi ce sujet.

ENCADRÉ 1**L'enquête Share et description des échantillons****Une enquête européenne**

Share (*Survey on health, ageing and retirement in Europe*) est une enquête longitudinale, multidisciplinaire et européenne. Entre 3 000 et 6 000 individus par pays (environ 80 000 individus dans 20 pays en 2010), âgés de 50 ans et plus sont régulièrement interrogés tous les deux ans depuis 2004. Les sujets abordés sont variés : santé, bien-être, emploi, retraite, revenus, patrimoine, relations familiales, entraide. L'enquête a été lancée par des chercheurs à la demande de la Commission européenne de disposer de données individuelles fiables pour répondre aux questions posées par le vieillissement de la population. En mars 2011 Share est devenue le premier ERIC (European research infrastructure consortium, Share-ERIC). La collecte des données de Share a été financée d'abord par la Commission européenne*. Des fonds du National Institute on Aging (USA)** et de nombreuses autres sources nationales sont venues en complément***.

Description des échantillons

Cette étude utilise les vagues 1 (2004-2005), 2 (2006) et 4 (2010-2011) et conserve les 10 pays, Suède, Danemark, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, France, Suisse, Autriche, Italie et Espagne ayant participé aux trois vagues, soit un échantillon de 80 616 observations. Pour l'étude de l'effet du passage à la retraite, sont exclus les individus qui n'ont participé qu'à une seule vague, ceux pour lesquels le niveau d'études, la santé ou le nombre d'enfants manque, et ceux âgés de moins de 75 ans, ce qui laisse 41 798 observations. Pour approcher l'aspect dynamique de la décision, on se restreint ensuite à ceux qui n'étaient pas encore retraités au moment de leur premier entretien, c'est-à-dire ceux qui se sont classés alors actifs ou chômeurs ; soit 17 841 observations, correspondant à 7 193 individus ou paires de deux observations successives de la même personne, interrogés en moyenne 2,48 fois sur les trois vagues. Environ 6 000 individus ont été ainsi interrogés à chaque vague. On observe plus de 2000 passages à la retraite (tableau A1). Cet échantillon de travail est décrit au tableau A2.

Tableau A1 > Composition de l'échantillon d'individus

Présents en vague	1 et 2	1 et 4	2 et 4	1, 2 et 4	Total
	1 503	511	1 797	3 449	7 260
Retraités en vague					
2	232			565	797
4		220	384	1 559	2 163

* Via le 5e programme cadre (projet QLK6-CT-2001-00360 du thème Qualité de vie), le 6e programme cadre, (projets Share-I3, RII-CT-2006-062193, COMPARE, CIT5-CT-2005-028857, et ShareLIFE, CIT4-CT-2006-028812) et le 7e (Share-PREP, N° 211909, Share-LEAP, N° 227822 et Share M4, N° 261982).

** U01 AG09740-13S2, P01 AG005842, P01 AG08291, P30 AG12815, R21 AG025169, Y1-AG-4553-01, IAG BSR06-11 et OGH4 04-064.

*** Ministère de l'Éducation et de la Recherche allemand. Voir www.share-project.org pour une liste complète des financeurs et d'autres informations sur l'enquête. Pour la France : le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, la Drees, le CNSA, le COR, la Cnav ont participé au financement. Voir la liste sur : <http://share.dauphine.fr/>.

...